

20^c.

Journal du Lot

20^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements	9 fr.	16 fr. 50	30 fr.
TÉLÉPHONE 31	9 fr. 50	17 fr. 50	32 fr.

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 50
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 50
RÉCLAMES 3 ^e page	2 fr. 50
» 2 ^e page	4 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Le communisme russe provoque et pousse à la guerre. Staline vient de déclarer qu'il attend la guerre pour déclencher la Révolution. Les nationalistes se feront-ils des complices ?

Les plus grands « profiteurs de la guerre » sont à coup sûr les communistes. Ils lui doivent tout : le pouvoir et l'argent. Sans elle, Lénine et Trotsky et tous leurs camarades, au lieu de devenir les successeurs du tzar et les exploités du peuple russe, auraient continué à mener dans les recoins nocturnes de Paris la misérable existence de prosaïtes. La guerre les a tirés de ces bas fonds de bohème pour les hisser sur des trônes et de ces vagabonds elle a fait des dictateurs-souverains !

Aussi, n'en jouent pas ces menteurs. Ils nous jouent une infâme comédie quand ils déclament contre « l'impérialisme guerrier » des puissances capitalistes. Loin de haïr la guerre, ils l'aiment comme leur mère et la vénèrent comme leur Créateur. Ils font plus. Ils souhaitent et préparent son retour. Comme celle de 1914 leur a donné la Russie, ils comptent bien que la prochaine leur donnera la domination de l'Europe... en attendant mieux !

Et la menace bolcheviste commence à inquiéter les voisins immédiats de la Russie ! Le dictateur soviétique, Staline, vient de réussir le plus grave et le plus important de ses coups de force depuis le départ, l'emprisonnement et l'exil de Trotsky. Il a débarqué Tchitchérine en même temps qu'il mettrait hors de jeu ses autres rivaux. Désormais, sur la terre des uns et l'agenouillement des autres, il domine la situation. Il exerce un pouvoir sans conteste et sans limite.

Or, il a laissé voir très nettement le fond de sa pensée dans ses déclarations au dernier Congrès soviétique dont il fit l'exécuteur de ses volontés. Comment se méprendre aux paroles suivantes dont le sens a dû pourtant être adouci par le compte-rendu officiel :

« Entre les grands Etats capitalistes il existe des antagonismes d'intérêt irréductibles et qui les mènent fatalement à un conflit armé... Le pacifisme vit ses derniers jours... La Ligue des Nations tombe, toute vivante, en pourriture. Les projets de désarmement s'écroulent comme des « teaux de cartes. Le danger de guerre s'avance sur le monde entier au pas accéléré. »

Sans doute croyez-vous qu'il éprouve quelque regret du noir tableau qu'il vient de dresser et qu'il exprimera le désir et la volonté de voir écarter ce terrible danger ! Non. Car pour lui ce n'est pas un danger, mais une espérance. Ecoutez la suite :

« Dans les Indes, en Indochine, en Afrique, explosent des mouvements révolutionnaires qui revêtent la forme de guerres de libération... Nous arrivons à la fin de la période de stabilité. L'ampleur du mouvement révolutionnaire des masses va croître avec une force déconcertante... La décision, la bourgeoisie va la chercher dans une nouvelle guerre impérialiste et le prolétariat dans la révolution ! »

Nous avons souligné les quelques expressions où transpire plus clairement le sanglant espoir du monstre. Mais relisez tout le morceau et dites si vous n'y sentez pas frémir la frénésie frissonnante du tigre savourant d'avance le plaisir de déchirer sa proie vivante, sa proie qui vient vers ses griffes déjà tendues !

Comme il l'attend cette guerre ! Comme il la guette et comme il s'apprête, une fois de plus, à en « profiter » !

« tionnaire des masses va croître avec une force déconcertante... Il poussera à la guerre de toutes ses forces et par tous les moyens. »

Cet aveu ne nous a rien appris : le communisme attend la guerre pour essayer de provoquer partout la révolution. La guerre est pour lui le seul espoir de salut. Il suffisait d'y réfléchir un peu pour le comprendre et de voir les choses comme elles sont pour en être sûr. Mais, après les discours de Staline, — grand chef du soviétisme et maître du plus formidable organisme de subversion qu'ait connu l'histoire, — qui donc pourrait encore en douter ?

Et cela devrait bien inspirer plus de prudence à ces nationalistes provocateurs que leur brutale stupidité risque de rendre complices de ce qu'ils prétendent détester et combattre : l'impérialisme révolutionnaire. Car c'est tout de même une extravagance inouïe que, sous prétexte de défendre leurs nations, ces grands patriotes s'exposent à les livrer à ceux qui ne pensent qu'à les détruire !

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT

VOIX D'OUTRE TOMBE

Un esprit avec lequel je suis quelquefois en communication, et qui désire garder l'anonymat, me disait hier soir :

« On s'étonne que sir Arthur Conan Doyle n'ait pas encore donné signe de vie, depuis qu'il est mort. »

« Cela prouve que vous ignorez tout, sur terre, de nos conditions d'existence, à nous autres, citoyens de l'au-delà. »

« Vous vous imaginez que, s'ilôt franchi le seuil du monde nouveau, nous devons nous tenir prêts à répondre à vos appels. Un peu de patience, mes amis ! »

« Ah ! s'il ne s'agissait que de décrocher à l'arrière un récepteur de téléphone, comme vous faites quand vous débarquez au point de destination d'un de vos voyages ! Ici-haut, la chose est malheureusement beaucoup plus compliquée. »

« D'abord, le téléphone est inconnu au Paradis. Vous vous en doutez ? Evidemment. Le Paradis avec le téléphone ne serait pas le Paradis. Le Diable l'a fait installer récemment en Enfer, où l'un des tourments infligés aux businessmen maudits consiste à demander et recevoir le même numéro, sans jamais obtenir (vous voyez, c'est encore plus effrayant que sur terre), autre chose que l'impitoyable sonnerie du « pas là ». »

« Inutile de dire qu'il est rigoureusement interdit, en Enfer, d'essayer de correspondre de quelque manière que ce soit avec les mortels ; les réprouvés ne manqueraient pas de tracer le tableau de leurs souffrances, et personne sur terre, ne pêcherait plus, ce qui prouverait rapidement l'embouteillage du Paradis. »

« D'autre part, ainsi que vous l'ont dit certains esprits avertis, il s'écoule, dans les circonstances les plus favorables, trois bons mois avant qu'une âme soit capable d'entrer en relation avec ce que nous appelons ici l'« En-deçà ». »

« Il faut compter, en effet, premièrement, avec les formalités d'immatriculation : interrogatoire, examen mental, mensuration, établissement de la fiche psychométrique et de la carte d'identité céleste, avec signalement détaillé, empreintes spirituelles et photographie du corps astral. Tout cela demande beaucoup de temps, d'autant que les fonctionnaires du service de l'incorporation, les « anges de cuir », comme les appellent les autres anges, ne sont pas pressés. Mettez-vous à leur place : ils ont l'éternité devant eux. Vous qui n'avez que votre maigre petite existence terrestre, vous ne vous étonnez pas d'être obligé de passer des heures devant un quichet. Ne soyez donc pas surpris si les âmes, dans les périodes de grands arrivages, font parfois queue pendant plusieurs semaines. »

« Ensuite, c'est l'affectation, souvent dans un cantonnement céleste fort éloigné, où les communications sont difficiles (les âmes des moteurs et des locomotives n'ont pas accès au royaume céleste, et c'est grand dommage, car on est contraint de faire la route à pied). »

« Enfin, une fois installés, il nous faut apprendre la théorie, assister au rapport, écouter nos vertus pour les revues de détail, prendre part à l'épluchage des péchés, etc. »

« Contrairement à ce que vous pensez, ce n'est pas une sinécure, d'être mort. »

« Si quelqu'un d'entre nous tarde un peu, malgré ses promesses, à nous envoyer de ses nouvelles, ne vous hâtez pas trop de le tazer de négligence. »

« Le malheureux bienheureux ne demanderait pas mieux que de bavarder avec vous. »

« Mais il n'a pas que cela à faire. »

Informations

De l'or pour la France
Le paquebot « Europa », qui a quitté New-York mercredi soir, avait à son bord une consignation de huit millions de dollars d'or de la Banque Lazard frères, et une consignation de 6 millions de dollars d'or de la Guaranty-Trust, à destination de la France.

Contre la vie chère
M. Léon Meyer, député, maire du Havre, a informé le président du Conseil de son intention de déposer une demande d'interpellation au sujet de la hausse continuelle du coût de la vie et plus particulièrement de la hausse considérable du prix du blé depuis moins de deux mois.

M. Léon Meyer dit que le public ne peut comprendre qu'un cours d'une récolte atteignant 105 millions de quintaux, le quintal se soit élevé en deux mois à peine, de 110 francs environ à 175 francs pour la marchandise disponible et qu'il continue sa marche ascendante. Est également inexplicable, dit-il, l'exportation de six millions de quintaux envoyés en pays étrangers avec une prime d'encouragement de 50 francs par quintal pour favoriser la vente de nos blés.

A la C.G. des Vignerons
La Confédération Générale des Vignerons a voté une résolution au sujet de l'ajournement de la discussion du projet sur la viticulture.

Elle déclare qu'elle doit poursuivre son action énergique afin d'obtenir dès la rentrée du Parlement le vote d'une loi susceptible de sauver la viticulture métropolitaine, dont la situation est angoissante. Elle insiste pour que les lois existantes soient strictement appliquées ; que, notamment, le service de répression des fraudes soit très sévère, et que la loi du 1^{er} janvier 1930 ait son plein et entier effet, surtout en ce qui concerne les entrées de vins étrangers en France et l'élimination des vins anormaux du marché, afin d'assainir la situation vinicole en n'envoyant à la consommation que des vins loyaux.

Allemagne et Autriche
La presse viennoise proteste contre les manœuvres de la presse allemande tendant à saboter l'emprunt autrichien. La « Neue Frei Presse » y voit un acte d'évidente méchanceté.

« Le Neues Wiener Journal » écrit : « On se demande pour quel motif on se livre en Allemagne dans le cas actuel à la communauté austro-allemande tant vantée et pourquoi on cherche à discréditer l'Autriche sur le plan international. »

Le tremblement de terre en Italie
Selon des informations officielles, le nombre des personnes qui ont péri dans le tremblement de terre qui s'est produit en Italie méridionale, s'élève au total à 1.778 ; celui des blessés à 4.624.

Il y a 3.188 maisons complètement détruites ; 2.757 ont partiellement endommagées.

Un grand nombre d'églises et de monuments publics se sont écroulés. Caserte a été particulièrement éprouvée et le Palais Royal qui en est un des joyaux, présente de profondes lézardes.

Dans la région d'Avellino, qui semble la plus éprouvée, toutes les horloges sont arrêtées à 1 h. 12.

Le dôme de Salerne, un des plus pittoresques monuments de la région, s'est écroulé en partie.

Défense de partir
On mande de Livourne à « La Tribuna » que devant le tribunal civil de Rome, ont comparu des Italiens professant en grande partie, des idées subversives, qui avaient organisé un trafic d'émigrations clandestines et qui avaient tenté eux-mêmes de gagner la France ou la Corse par voie de mer.

Dix-neuf des inculpés ont été condamnés à des peines variant de trois à six mois de prison et à des amendes.

Dans les Indes
Environ deux cents prisonniers politiques, condamnés il y a plusieurs mois pour avoir pris une part active au mouvement de désobéissance civile ont commencé la grève de la faim, à la prison Alipore, à Calcutta.

En Chine
Suivant un message de Chang Kai Chek, les forces du gouvernement ont pris Fou-Tchéou et marchent maintenant sur Honan. Chang Kai Chek a déclaré qu'au cours des dix derniers jours, des tués sévères ont eu lieu sur la ligne de chemin de fer de Linghai, Pékin et Hankou, et que les troupes ennemies ont été battues et ont subi de lourdes pertes.

On déclare de source digne de foi que le gouvernement commencera une offensive sur la ligne Tien-Tsin-Fou-Tchéou, afin de tenter de reprendre Tsi-Non-Fou.

Des Portugais s'exilent
De nombreux Portugais ayant quitté leur pays pour des raisons politiques sont arrivés à Badajoz. Ils ont déclaré que le dernier mouvement révolutionnaire avait échoué parce qu'il avait été mal préparé.

EN PEU DE MOTS...

— Le nombre des chômeurs en Allemagne percevant une indemnité de chômage s'élevait le 15 juillet à 1 million 851.000 et le nombre de ceux qui recherchent du travail à 2 millions 170.000.

— M. Kosla, chef du parti anticommuniste en Finlande, a été empoisonné.

— Le Président de la République vient de gracier la femme Augustine Agogue, condamnée à mort par la Cour d'assises du Loiret. Elle avait étranglé sa mère et pendu le cadavre pour faire croire à un suicide.

— A Moulin-Grand, près de Tournon-d'Agenais (Lot-et-Garonne), le nommé Selves, domestique de culture, a été tué à coups de barre de fer par son patron, nommé Pons qui a été arrêté.

— Jeudi matin, les aviateurs allemands Wolf Hirth et Oscar Weller ont pris le départ au champ d'aviation de Staaken, près de Berlin pour tenter la traversée de l'Atlantique.

— La croix de la Légion d'honneur a été décernée au docteur Chabry, radiologue, atteint de radiodermite, qui vient de subir l'amputation du bras droit et de la clavicule.

NOS ÉCHOS

De Beaune à Reims.
Les mouvements préfectoraux ont, du bon parfois. On le vit bien l'autre jour à Beaune. Le sous-préfet de cette charmante petite ville vient d'être nommé à Reims. Quelques-uns de ses administrés n'ont pas voulu le laisser partir sans lui offrir un bon diner.

Il s'agissait sans doute au moment où il partait pour la Champagne de lui prouver la supériorité incontestable du Bourgogne.

Aussi au repas, chacun des convives — ils étaient treize — avait apporté ses meilleures bouteilles. Il y avait surtout un Musigny 1904 qui eût dû suffire à fixer un sous-préfet jusqu'au terme de sa vie à Beaune. Mais quand on est sous-préfet, on n'est pas son maître.

— Buvez, Monsieur le Sous-Prefet. Vous n'en boirez pas comme ça chez les marchands d'eau.

C'est de ce nom charmant qu'on appelle en Bourgogne les marchands de champagne.

Soucieux de ses nouveaux administrés, M. le Sous-Prefet essaya de dire que tout de même le champagne... mais il vit bien vite qu'il valait mieux se taire.

Pourtant, au dessert, on servit du champagne, alors, notre homme essaya de glisser :

— Vous voyez bien, Mais un bon Bourgognon, en dégustant sa coupe, l'interrompt encore :

— Ça, c'est le rince-bouche.

Confusion
Au cours du voyage qu'il vient de faire en Rhénanie, le maréchal von Hindenburg a visité Kreuznach qui lui a rappelé beaucoup de souvenirs de guerre.

On sait en effet que Kreuznach fut le Chantilly allemand, la résidence du grand quartier général, celle du généralissime, et très fréquemment celle du Kaiser.

Or, il advint que pour ressembler à sa statue que le patriotisme de ses compatriotes garnissait de clous, le maréchal fut atteint d'une furonculose qui le fit beaucoup souffrir.

L'empereur, qui s'intéressait fort à la santé de son généralissime, se faisait donner de ses nouvelles chaque matin.

Mais, un jour, l'aide-major chargé de renseigner le souverain, vit celui-ci pâlir et lâcher un juron d'angoisse quand il lui dit :

— Sire ! une bonne nouvelle : ils ont percé cette nuit !

Et ce n'est qu'au bout d'un moment qu'il comprit que son souverain pensait aux Français, alors qu'il ne faisait allusion qu'aux furoncles d'Hindenburg.

Esprit.
La parole que les journaux ont attribuée à M. André Tardieu : « Nous sommes sur les rives de la Seine et non sur les rives du Léthé », est de M. Adrien Hébrard, directeur du Temps, et dont M. André Tardieu fut collaborateur. Le mieux est que le Président du Conseil avait cité ses auteurs... — S'il avait dit que c'était de Tristan Bernard, assurait en souriant M. Moysset, on en aurait tenu compte !... — Pourtant M. Adrien Hébrard est bien de l'esprit, lui aussi.

Mais on ne lui en prête plus. C'est lui qui en prête aux autres.

Un veinard.
Deux autos, lancées à toute allure, arrivent en sens inverse sur une route trop étroite pour leur permettre de se croiser. Le résultat est un télescopage en règle. De dessous les débris d'une des voitures s'élève alors une voix mourante : — Quelle chance ! Quelle chance ! Il

POUR LE TOURISME EN QUERCY !

(Suite et fin)

Notre syndicat d'initiative s'est donné comme règle de faire porter son action sur la seule zone du Quercy que nous venons de parcourir. La discipline syndicale nous oblige donc, ô lecteur, à vous abandonner ici, laissant à votre décision personnelle le soin de régler désormais votre itinéraire.

Et cependant quel n'a-t-il pas dit ou écrit que les circonstances parfois commandent l'indiscipline, ou même qu'elles font de l'insurrection le plus sacré des devoirs ? « That is the question ? »

Oui, ce serait décidément méconnaître les intérêts de notre terre paternelle ; méconnaître votre intérêt même que renoncer à vous éclairer ; à vous donner du moins une discrète indication : la voici.

Vous avez votre auto ; vous prenez résolument la route de Cahors. Faites environ 15 km., cotoyant sans arrêt cette belle rivière qu'est le Lot, au fond d'une vallée qui mettra sous vos yeux de nouvelles merveilles. Reconnaissez d'abord Bouzès-Bas dont la terrasse rocheuse domine la route ; le Roc du Colombier qu'éventre le tunnel sous lequel vous allez passer et dont les collections photographiques du T. C. F. possèdent une très belle image. Dépassez les Masseries (probablement du latin « masseries » et qui signifie « mur de pierre »). Les murs construits à pierre sèche sont une clôture classique traditionnelle dans notre Quercy. Traverser le canton de Saint-Géry au pied de falaises rougeâtres qu'a ouvragées avec fantaisie l'action des phénomènes atmosphériques. Ce village fait vis-à-vis à celui de Pasturat, qui déverse sur un escarpement de l'autre rive la cascade de ses maisons.

Attention ! vous allez aborder un très mauvais virage : des imprudents en proie au vertige de la vitesse, l'ont franchi par la tangente (elle passe hélas ! au travers du talus), sans trop de dégâts. Dieu merci ! mais à ce jeu on ne gagne pas à tous les coups : mieux vaut donc ne pas jouer.

Bientôt vous apercevrez là-bas, tassé à la base de ses puissantes roches, le village de Vers, au confluent du Lot et du ruisseau qui porte son nom.

Engagez-vous dans l'exquise vallée de ce ruisseau : C'est un « petit Célé » où voisinent dans une paisible fraternité, truites et écrevisses. Vingt kilomètres environ et vous aborderez les pentes du Causse pour aboutir à Labastide-Fortanière (on l'appelle plus communément Labastide-Murat car elle est le berceau de la famille qu'illustra le Roi de Naples).

Ce bourg de 1.200 habitants est bâti sur un point culminant de la ligne de partage des eaux du Quercy. Juste là vous avez suivi depuis Vers la direction sud-nord. Prenez maintenant dans la direction nord-sud ou sud-est la route qui court le long de la crête de cette même ligne de partage des eaux ; elle va vous conduire à quelques kilomètres de Labastide, vers un point culminant, le « Pech Ceindrier » dont l'altitude atteint près de 460 m.

Stoppez. Et maintenant, regardez attentivement, minutieusement, longuement, le vaste, le grandiose, l'immense panorama au centre duquel vous vous trouvez.

Deux yeux sont insuffisants à contempler cette splendeur ! Deux éléments

n'y a pas huit jours que j'ai contracté ma police d'assurance sur la vie ! La compagnie va savoir ce que cela lui coûte !

Et cet automobiliste chanceux rend l'âme...

Ingénuité cynique.
Eurychès est prêtre, et bon prêtre. Mais il a trop de relations chez les gens de lettres ; il se vit un jour demander par un indiscret :

— Dites donc, madame X..., chez qui vous diniez hier, avec qui est-elle en ce moment ?

— Mon Dieu, dit-il, avec un peu tout le monde.

Les mots d'autrefois.
Voltaire demandait à un jeune homme quel état il allait prendre :

— Celui de médecin, lui répondit-il.

ments y dominent : la luminosité éblouissante et la profondeur des horizons ; vers le sud tout particulièrement où des conditions atmosphériques exceptionnelles (nous disons bien exceptionnelles) vous permettraient de découvrir les Pyrénées. Mais vers le nord-est, à 100 km., vous apercevrez nettement le Massif Central.

Et puis, vous serez là dans la solitude du causse, du causse décrié, mal jugé, malgré son étrange et rude esthétique et que nous voudrions réhabiliter. Mais son pittoresque et sa poésie sont faits de caractères que tous les yeux ne savent pas percevoir ou apprécier. Nous avons connu un artiste peintre de talent, fils d'une terre lointaine, qui, dès ses premières visites en Quercy, avait accordé au causse un tour de faveur ; il avait fait effort pour en fixer les traits saillants et la prestigieuse lumière sur la toile ; puis il y avait renoncé, découragé par la difficulté et par l'effort stérile.

Nous connaissons un musicien, qui, depuis longtemps, nous a confessé sa prédilection pour ce sol raboteux, sec, parfois aride, à la saison surtout où la pureté lumineuse de son ciel y répand ses enchantements et que de toutes parts :

Les joyeuses cigales
Font tinter au soleil
Leurs bruyantes cymbales.

comme chante Mireille.

Qui sait ? La symphonie a toujours de l'émotion, de l'éclat, de la couleur, de la puissance, un généreux élan ; peut-être faut-il y voir l'influence heureuse des sensations fortes éveillées en lui par le soleil des causses, où il vient chercher du repos annuel :

Je t'adore, soleil ; tu mets dans l'air des roses, [son
Des flammes dans la source, un Dieu dans le buis-
Tu prends un arbre obscur, et tu l'apothéoses,
O Soleil, toi sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont !

Quittez lecteur, quittez votre observatoire (vous ne le quitterez pas sans regret).

Traversez là-bas une altitude moindre, le petit village de Saint-Cernin ; puis en vous abaissant encore celui de Sabadel où vous repérez facilement la source de la Sagne et regagnez ensuite par la vallée fort étroite, tortueuse, sauvage et solitaire de ce humble affluent du Célé, le village de Cabrerets, où nous allons vous rendre cette fois votre liberté.

Vous aurez ainsi accompli sur ce terroir, dont nous vous parlons avec tendresse (nous ne songeons pas à le dissimuler), mais sans aveugle parti-pris et avec le sentiment très net de ne point « farder la vérité », un double circuit, une sorte « de 8 de chiffre », de 160 à 170 kilomètres.

Il nous paraît utile de ne pas le réaliser trop rapidement : que votre contact avec ce sol rude se prolonge suffisamment pour vous permettre d'en comprendre toute la beauté, restant bien entendu entre nous que l'esthétique d'une contrée ne réside pas dans son rendement à l'hectare, mais qu'elle est faite tantôt de l'ampleur de ses perspectives, tantôt dans un cadre restreint du jeu de leurs lignes fantasques ou même parfois étranges ; des particularités de leur coloris ; de la belle lumière enfin qui leur prodigue ses vibrations.

Docteur Robert GANIAYRE,
(de Cabrerets)

« C'est-à-dire, répliqua le poète philosophe, que vous allez mettre des drogues que vous ne connaissez pas dans des corps que vous connaissez encore moins. »

Modes modernes.
Dolly se baigne dans les flots de la Manche, sous l'œil vigilant et sévère de la vieille tante Kathé.

— Oh ! que c'est froid ! crie Dolly.

— Ce n'est pas étonnant, répond la tante d'un air pincé, avec ces costumes de bains légers que l'on porte aujourd'hui...

Déformation professionnelle.
L'horloger X... a rendez-vous avec sa fiancée. Celle-ci, pourtant, se fait attendre, et X..., impatient, grogmele :

— C'est inadmissible ! Je ne l'ai que depuis quinze jours, et elle retarde déjà !

PHILIPS
LE POSTE
LE PLUS SIMPLE
DU MONDE

UNE PRISE DE COURANT ET C'EST TOUT! RADIO-QUERCY
F. de LÉSÉLEUC
Ingénieur-Spécialiste
3, rue du Portail-Alban, Cahors

est à votre disposition pour mettre à l'essai chez vous, sans frais et sans engagement, le modèle Philips de votre choix.
Vente à crédit

VEILLEUR DE NUIT demande place
BONNES RÉFÉRENCES
S'adresser au Bureau du Journal

FOURRURES ROBES - MANTEAUX
Réparation
Transformation de Fourrures
ACHAT DE SAUVAGINE
Fouine - Putois - Renard
Mme BARDY
14, rue Maréchal Foch
CAHORS

RELIGIEUSE donne secret pour guérir Pipi au lit et Hémorroides. Maison NERA à Nantes.

ETUDE DE
M. BOUYSSOU Jean-Léon
NOTAIRE A CAHORS (Lot)

Deuxième avis

Suivant contrat passé devant Maître BOUYSSOU, notaire à Cahors, le vingt-sept juin mil neuf cent trente, enregistré le vingt-huit juin mil neuf cent trente, volume 781, folio 78, n° 471.

Monsieur BAQUIER Marcel, représentant de commerce en alimentation, demeurant à Cahors, boulevard Gambetta, n° 85.

A été vendu à Monsieur BRUGLÉ Pierre représentant de commerce demeurant à Cahors, 2, cours Vaxis.

Un fonds de commerce de commission exploité à Cahors, rue Charles-Bourseuil, n° 1, ensemble le matériel et le mobilier commercial, servant à l'exploitation du fonds, l'enseigne, le nom commercial, la clientèle, et l'achalandage y attachés.

Domicile est élu pour les oppositions à Cahors, au siège de Maître BOUYSSOU, notaire à Cahors.

Avis de la présente vente a été donné dans le Bulletin Officiel des ventes et cessions de fonds de commerce, le 9 juillet 1930, n° 55.

Les oppositions devront être faites à peine de forclusion, dans les dix jours de la présente insertion au domicile élu par Maître BOUYSSOU, notaire.

Pour deuxième avis.
Signé : BOUYSSOU.

ETUDE DE
M. BOUYSSOU Jean-Léon
NOTAIRE A CAHORS (Lot)

Deuxième avis

Suivant contrat passé devant Maître BOUYSSOU, notaire à Cahors, le dix-huit juin mil neuf cent trente, enregistré le vingt-huit juin mil neuf cent trente, volume 761, folio 78, n° 472.

Monsieur LABARTHE Jean-Baptiste, limonadier, et dame Germaine-Victorine BOUZOU, mariés, domiciliés ensemble à Cahors, boulevard Gambetta, n° 26.

Ont été vendus à Monsieur BEL-LAMY Marcel, garçon limonadier, demeurant à Angoulême, 44, rue de Genève.

Un fonds de commerce de café-limonadier, exploité à Cahors, boulevard Gambetta, n° 26, ensemble : l'enseigne de « Café de Bordeaux » sous laquelle le dit fonds est connu et exploité, la clientèle et l'achalandage qui y sont attachés, le droit au bail des locaux où il est exercé, le matériel et l'agencement servant à l'exploitation de ce fonds, et les marchandises neuves en dépendant.

Domicile est élu pour les oppositions à Cahors, au siège du fonds vendu, 26, boulevard Gambetta.

Avis de la présente vente a été donné dans le Bulletin Officiel des ventes et cessions de fonds de commerce, le 9 juillet 1930, n° 55.

Les oppositions devront être faites à peine de forclusion, dans les dix jours de la présente insertion au domicile élu par les parties, à Cahors, au siège du fonds vendu, 26, boulevard Gambetta.

Pour deuxième avis :
Signé : BOUYSSOU.

ETUDE DE
M. BOUYSSOU Jean-Léon
NOTAIRE A CAHORS

Deuxième avis

Suivant contrat passé devant Maître BOUYSSOU, notaire à Cahors, le seize juin mil neuf cent trente, enregistré le dix-neuf juin mil neuf cent trente, volume 761, folio 61 n° 379.

Monsieur CABRIDENS François, pâtissier et dame ALIS Julienne mariés, domiciliés ensemble à Cahors, boulevard Gambetta, numéro vingt-quatre.

On a été vendu à Monsieur DIEUX André, ouvrier pâtissier et dame BRU Marcelle, mariés, domiciliés ensemble à Cahors, boulevard Gambetta n° vingt-quatre.

Un fonds de commerce de pâtissier, confiseur-glacier exploité à Cahors, boulevard Gambetta, numéro vingt-quatre ensemble l'enseigne de « Pâtisserie CABRIDENS » sous laquelle le dit fonds est connu et exploité, la clientèle et l'achalandage qui y sont attachés, le droit au bail, le matériel et l'agencement servant à l'exploitation de ce fonds et les marchandises en dépendant.

Domicile est élu pour les oppositions à Cahors au siège du fonds vendu, 24, Boulevard Gambetta.

Avis de la présente vente a été donné dans le Bulletin Officiel des ventes et cessions de fonds de commerce, le 9 juillet 1930, n° 55.

Les oppositions devront être faites à peine de forclusion, dans les dix jours de la présente insertion au domicile élu par les parties, à Cahors, au siège du fonds vendu, 24, Boulevard Gambetta.

Pour deuxième avis.
Signé : BOUYSSOU.

ETUDE DE
M. BOUYSSOU Jean-Léon
NOTAIRE A CAHORS

Deuxième avis

Suivant contrat passé devant Maître BOUYSSOU, notaire à Cahors, le dix-neuf juin mil neuf cent trente, enregistré le vingt-trois juin 1930, volume 761, folio 68, n° 415.

Monsieur LAFONT Noël, boucher et dame DELFAU Marie-Juliette, mariés, domiciliés ensemble à Cahors, rue des Petites-Boucheries.

Ont été vendus à Monsieur GARIGUES Marcel-Jean-Pierre-Germain, garçon boucher, demeurant à Pradines.

Un fonds de commerce de boucherie exploité à Cahors, place des Petites-Boucheries et rue Cathala-Coture, ensemble ; la clientèle, l'enseigne, l'achalandage y attachés ainsi que le nom commercial, le matériel et les objets mobiliers servant à son exploitation, le droit au bail.

Domicile est élu pour les oppositions en l'étude de Maître BOUYSSOU, notaire à Cahors.

Avis de la présente vente a été donné dans le Bulletin Officiel des ventes et cessions de fonds de commerce, le 9 juillet 1930, n° 55.

Les oppositions devront être faites à peine de forclusion, dans les dix jours de la présente insertion au domicile élu par les parties à Cahors, chez Maître BOUYSSOU, notaire.

Pour deuxième avis :
Signé : BOUYSSOU.

Chemin de fer de Paris à Orléans

Si vous voulez aller aux Gorges du Tarn passez par Rocamadour

Rocamadour qui joint à sa situation merveilleuse et à son pèlerinage célèbre, le privilège d'être un excellent centre d'excursion dans le haut-Quercy, est le meilleur point de départ pour un voyage aux Gorges du Tarn. Un ensemble de sites pittoresques relie en effet le Haut-Quercy à cette région si curieuse et le circuit ramène le

voyageur par le beau pays de l'Albigeois et du Rouergue.

Le voyage pourra se faire agréablement en 6 jours par un circuit d'auto-car fonctionnant du 1^{er} juin au 16 septembre 1930 ; ce circuit permettra notamment la visite du Gouffre de Padirac, de Conques, de la vallée du Lot, de Rodez, des Gorges du Tarn entre Sainte-Enimie et Le Rozier, de la Grotte de l'Aven Armand, de Millau, d'Albi, de Villefranche-de-Rouergue et Cahors, des décors changeants des vallées du Lot et du Célé.

Prix du transport pour le parcours complet : 445 fr. (Supplément de 12 frs pour le trajet en barque de la Malène au cirque des Baumes). Parcours partiels acceptés dans la mesure des places disponibles aux étapes.

Pour renseignements complémentaires et billets, s'adresser notamment : à l'agence de la Cie d'Orléans, 16, Bd des Capucines, à Paris ou à M. Lalo, à Gramat (Lot).

Un bureau de Voyageurs
126, boulevard Raspail, à PARIS

Il est rappelé au public que, pour faciliter les déplacements, la Cie d'Orléans possède 126, Boulevard Raspail (Téléph : Littré 99-67) un bureau affecté au service des voyageurs.

Ce bureau délivre les diverses catégories de billets au départ de Paris pour toutes les gares des réseaux d'Orléans, du Midi, du Nord, de l'Est et d'Alsace, de Lorraine, et fournit tous renseignements et brochures concernant les voyages sur ces réseaux. Il donne suite, dans la limite des places disponibles, aux demandes de locations de places dans les trains rapides et express au départ de Paris-Quai d'Orsay et Paris-Austerlitz (délai maximum : deux semaines, soit 14 jours avant la date fixée pour le départ, ce jour compris).

D'autre part, du 1^{er} juin au 30 septembre 1930 inclus, les bagages à destination du Réseau d'Orléans et de ses au delà sont acceptés à l'enregistrement, à ce Bureau, comme ils le seraient dans une gare ; en outre de la taxe afférente au transport par chemin de fer, il est perçu pour le transport de ces bagages, entre le dit bureau et la gare de départ, les prix ci-après :

un colis 2 francs
par colis en sus du premier ... 1 franc

Ce bureau est ouvert tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés, de 8 h. à 12 heures et de 13 h. 30 à 18 heures.

Bibliographie
L'OPINION
Journal de la semaine
Paraissant tous les samedis
8, rue des Beaux-Arts, Paris, VI^e ar^e

Sommaire du samedi 19 juillet 1930
Affaires extérieures : France et Italie : Jacques Chastenet. — Ce qu'on dit. — Affaires intérieures : La question religieuse et l'opposition : Pierre de Pressac. — Notes et Figures : Les trois Tharaud : Zoé Gariène. — Conan Doyle : A. Chesnier du Chesne. — Décors d'épiderme : A. de Bersaucourt. — Littérature : Voyages : Robert Bourget-Lauzon. — Ce qu'on lit. — Chronique internationale : Histoire de l'abbé Jacot ; André Théry. — Art et Curiosité : Une nouvelle église parisienne : Henri Clouzot. — Sur l'art italien : Georges Pierredon. — Promenades : Situation de l'Opéra : Henri Debric. — Le jour des vacances : Georges Beaume. — Mémoires et Documents : Wall Street : Robert Gauthier. — La Bourse.

Bibliothèque reliée Plon
A 3 fr. 50

LA REINE ÉVANOUIE
Par J.-L. VAUDOYER

Le sujet ému d'un amour secret, situé sur les sommets d'un inaccessible idéal, a tenté le romancier délicat de *Raymonde Mangematin, la Maitresse et l'amie, le Dernier rendez-vous*, et marqué une décisive évolution de ses hautes qualités d'analyse et d'observation pénétrante. Ce livre méritait la publicité large d'une collection populaire, car il est un modèle achevé de naturel dans le récit et de simplicité presque classique dans l'expression. Epouse heureuse, mère éternelle de beaux enfants, Edmée Thiberville a été, à son insu, l'objet d'un culte passionné de la part d'un jeune tuberculeux, promis à une brève destinée. Et voilà que tout à coup la mère du mourant la supplie d'accorder à son fils l'aumône d'une visite suprême en lui révélant qu'elle a été la reine unique de ses pensées, sa raison de vivre. Elle cède à ces instances, assiste même aux obsèques de son ancien amoureux oublié, recueille son journal intime et peu à peu, se trouve envoutée par ce souvenir troublant, qu'elle enfouit dans le « jardin secret » de sa vie de tous les jours. L'emprise est si forte qu'elle ne peut se défendre d'aller en pèlerinage vers la

tombe lointaine de son timide adorateur. Dès lors, elle se débat contre une obsession incessante. Il faut qu'avertie par le déséquilibre de son imagination et de tout son être elle fasse appel à sa claire raison, à la douceur protectrice de ses devoirs pour se délivrer d'un cauchemar malsain, né de l'excès de sensibilité éprouvée. Drame angoissant, se déroulant dans le demi-jour de l'inconscient, exposé avec une incomparable maîtrise.

Un volume relié in-16 sous chemise illustrée. Prix : 3 fr. 50. — En vente à la librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-VI^e, et dans toutes les bonnes librairies.
Deux nouveaux volumes chaque mois.

COLLECTION « LA LISEUSE »
LE VŒU DE NADIA
Par HENRY GREVILLE

Cette œuvre charmante du célèbre romancier évoque l'image de l'ancienne société russe, avec son fatalisme résigné dissimulé sous de souriantes apparences, son idéalisme exalté aussi, prompt à s'évader des dures contingences de la vie dans l'absolu du rêve. Ainsi, par contraste, se comprend l'aspect déconcertant de la Russie nouvelle. Nadia, enfant unique et gâtée d'un prince, a une âme en quelque sorte bolchéviste avant la lettre. Elle s'est jurée de n'épouser qu'un flancé pauvre, car elle a honte de la richesse non méritée par l'effort. Mais Dmitri Korzof, qui l'aime, répond à cette exigence par un acte d'abnégation évangélique ; il se dévoue de ses biens pour fonder un hôpital, s'improvise étudiant en médecine et se met au service des indigents. A ce sacrifice sublime, la fière jeune fille ne peut tenir : « Mon ami, s'écrie-t-elle, que nous serons heureux et béni ! » Les années passent, Korzof succombe à la tâche et voilà que les enfants de Nadia se trouvent en face de la vie. Son fils Pierre, avec sa spontanéité touchante, subit l'influence d'amitiés suspectes et de théories soi-disant égalitaires. Sa fille Sophie, un instant entraînée à accepter un mariage qui serait, dans sa pensée, un acte de réparation, découvre soudain la duplicité de la comédie qui lui est jouée. Elle revient à l'être pur et noble dont le dévouement tout proche s'est longtemps effacé. Joli roman, plein d'observations vraies et de sentiments délicatement nuancés. Un des chefs-d'œuvre de l'auteur.

Un volume in-16 sous couverture illustrée, de la collection « La Liseuse ». Prix : 3 fr. — En vente à la librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris, 6^e, et dans toutes les bonnes librairies.

IMPRIMERIE A. COUESLANT
SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS
(Personnel intéressé)
CAHORS (Lot)

INSTALLATION MODERNE
ATELIER PRINCIPAL :
1, Rue des Capucins
ANNEXE :
4, Rue Frédéric-Suisse
21 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE PRIX MODÉRÉS

Feuilleton du « Journal du Lot » 14

LA PART D'AMOUR
ROMAN
Par **Gustave GUICHES**
AMOUR VENGEUR

— Non ! non ! dit-elle en éloignant les mains qui se tendaient vers elle. Sagement... sans qu'on se touche !... comme dit la vieille chanson En amis, en attendant mieux !... Demain après-midi, je vous dirai ce qui se sera passé. Et vous verrez si je suis une faible femme qui hésite et regrette ou une femme qui aime, qui veut et qui agit !

Deux fois elle se retourna pour sourire aux baisers qu'il lui envoyait des deux mains et, dès que le détour d'une allée l'eut débarrassée de sa vue, tandis que, du bel étau d'or étoilé de pierrieres et de paraphes glorieux, il extrayait la cigarette anglaise embaumant la prairie et le miel, il lui semblait que la joie déchaînait en lui un jazz-band victorieux et que des voix, dominant ce charivari lui promettaient tantôt la revanche, tantôt l'amour, peut-être tous les deux !...

Tous droits réservés.

LA DÉMARCHE

Elle aussi, se hâtant sans se demander vers qui ni vers quoi, se sentait embrasée de fièvre et le cœur battant. Elle venait pour la première fois d'entendre l'amour lui parler ! Elle entendait résonner en elle les ardentes paroles : « Deux cœurs comme les nôtres, qui consolent leurs souffrances mutuelles en s'unissant de toutes les forces de leur jeunesse et de leur passion ! » Elle le voyait près d'elle, l'adorant, la glorifiant la divinissant, tandis qu'elle se sentait effleurée comme par un battement d'ailes au souffle du désir, et cette vision la faisait aduler sans remords, avec une si âpre délectation que, sans la morsure de la haine et le baiser de l'amour, la jouissance de sa pensée s'exaltait jusqu'à l'effolement.

— Halte ! cria la forte voix de Coursan, dont l'a-propos, si étrangement comique l'eût fait éclater de rire si elle n'avait eu comme le saisissement et la confusion d'être surprise en pleine nudité

— Oh ! pardon ! fit-elle en rougissant.

Bêtement et avec une intonation qu'il eût voulu affectueuse et plaisante :

— Il n'y a pas de quoi ! rassurant-il.

Plus que jamais cette voix lui parut insupportablement blessante par son intention de badinage signifiant

lourdement le sentiment d'une supériorité dédaigneuse.

— J'ai failli vous heurter. Je m'en excuse. C'est la moindre des choses.

— Oh ! je ne m'en plains pas ! protesta-t-il. Je te voyais venir et tu me semblais si agitée, si nerveuse...

— Je l'étais aussi et je le suis encore !

Et le regardant droit, comme si ses deux yeux le visaient :

— Je viens du kiosque, où j'ai trouvé Bracieux et où j'ai passé une heure seule à seul avec lui.

Elle n'eût pas le temps de saisir sur les traits de Coursan la contraction qui, instantanément, faisait de la grimace une expression de joie condolante, tandis qu'il s'écriait :

— Sapristi !... Je te plains !... Une heure avec cet imbécile ?...

— Je n'étais pas à plaindre ! releva-t-elle. Mon opinion n'est rien sans doute à côté de la vôtre. Mais je ne trouve pas qu'un artiste au talent de qui vos établissements doivent leur prospérité mérite d'être traité d'imbécile, et, en tout cas, j'ai préféré m'en tenir à mon rôle, dans cette maison, où vous m'avez admise, car j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour y garder cette admirable gloire enviée par tous vos concurrents !... C'est pourquoi je ne peux comprendre votre mépris irrité car je ne suppose pas que mon admiration pour Bracieux, ma très vive affection pour lui, je dirai même ma reconnaissance puissent vous inspirer la moindre jalou-

sie ?...

— Moi, jaloux de Bracieux !... s'écria-t-il. Te faire une pareille injure !...

— Il n'y aurait pas d'injure ! protesta-t-elle. Mais je me rends bien compte que ni lui ni moi ne sommes de taille à inquiéter un homme tel que vous !...

— Oh ! oh !... Ça, c'est de l'ironie, ou alors tu ne me comprends pas !... Il ne s'agit pas de supériorité !... Seulement, moi, jaloux ! Grands dieux !... J'ai déjà bien assez de ridicules sans m'offrir celui-là !... Le plus ridicule de tous !... Non ! non ! je ne suis pas jaloux, et je te le prouve... Je conviens que j'ai eu avec Bracieux la main lourde. Tu as merveilleusement réparé le mal que j'avais fait. Je t'en félicite et te remercie de tout cœur. C'est un très beau succès, et je suis heureux de pouvoir lui décerner sa juste récompense !...

Surprise, elle demanda :

— Sa récompense ?

— Récompense n'est pas le mot, reprit-il. Je m'exprime mal. Je m'exprime toujours mal !... Enfin, l'intention y est... le sentiment. Bref, voilà ce que c'est. Je viens de traiter avec Clarissin une affaire considérable. Et d'abord, j'ai obtenu qu'il prit le film de Delaul pour l'Amérique. Mais, la grande affaire, c'est que Clarissin, pour s'assurer la priorité du « film intégral », me verse une prime de vingt mille dollars, soit cinq cent mille francs sur lesquels deux cent mille

sont destinés au collier que je désire t'offrir comme remerciement...

— Oh ! non ! non ! s'écria-t-elle, et avec une vivacité si ardente qu'elle exprimait moins la reconnaissance que la contrariété. Je vous remercie d'une telle pensée. Mais l'affaire que j'ai réussie est une affaire de cœur et dont seul le cœur récompensera le succès. Donc tous mes remerciements pour la pensée de ce cadeau royal, que je ne peux accepter, que je n'accepte pas !...

— Si tu le refuses, reprit-il, haussant les épaules, c'est que je l'ai stupidement offert. Mais nous en reparlerons...

— Non ! non ! exigea-t-elle. Ce serait me déshonorer ! Mais si vous voulez me faire une grande grâce, dont je vous serai infiniment reconnaissant, vous garderez ces deux cent mille francs pour Madeleine et vous les mettrez dans sa corbeille de mariage, en chèque ou en collier...

— Qu'est-ce que tu me dis là ? demanda-t-il, sursautant. Le mariage de Madeleine ?... Mais nous n'y sommes pas ?

— Mais si, nous y sommes ! Il faut nous le dire, affirma-t-elle avec une énergie qui commandait l'attention. C'est même justement de cela que j'ai à vous parler, Madeleine est venue me trouver tout à l'heure, et elle a demandé, avec la plus pressante instance, que son mariage avec Pierre fût fixé à la seconde quinzaine d'octobre au plus tard. Pensant que cela vous dérange-

rait dans votre travail et redoutant moi-même cette séparation comme un moment très cruel, j'avais répondu que le mariage ne pouvait avoir lieu avant avril prochain. Mais elle s'est emportée avec une telle violence que, sans céder devant elle, j'ai dû réfléchir, et que je viens vous le dire ; il n'y a plus possibilité de retarder, et il faut absolument les marier en octobre, selon leur désir, qui est, chez eux, une volonté...

— Une volonté !... interrompit-il. Ça, c'est un peu fort ! Je ne suis pas ennemi de leur bonheur, auquel, au contraire, je suis tout dévoué ; mais il y a ici, pour moi, un travail énorme et pressé. Bref, c'est impossible ! Me donner un ordre ! Ça, jamais de la vie !... J'ai dit avril, et ce sera avril.

— Ce ne sera pas avril, parce que, à ce moment-là vous les renverrez à juin... Il y a plus d'un an qu'ils sont ainsi promenes de trois mois en trois mois ! Ils en ont assez !... Cette fois, ils sont absolument décidés, et ils n'attendront plus !...

— Je voudrais bien voir ça !

— Vous le verrez ! affirma-t-elle. La fonction que j'ai acceptée par affection auprès de Madeleine m'a permis de connaître à fond son cœur et son caractère. Elle a une volonté égale à celle de son père. Si vous lui refusez ce qu'elle vous demande, je suis obligé de vous prévenir qu'elle passera outre.

Inquiet, il demanda :

— Que fera-t-elle ? (A suivre)